**Les Amis de La Vie- Rabat 2019- Fiches de lecture**

**Tabbara Nayla, avec Malzac Marie, 2018, *L’islam pensé par une femme,* Bayard, 230p.**

**L’auteur**: Théologienne musulmane libanaise, exégète, docteur en sciences des religions de l’école pratique des Hautes Etudes de Paris et de l’université Saint Joseph de Beyrouth. Vice-présidente de Aydan, organisation qui agit dans une dizaine de pays pour promouvoir l’altérité religieuse.

Ouvrage écrit dans un dialogue avec Marie Malzac, journaliste à *La Croix*.

**Le propos :** Si l’islam souffre d’autoritarisme et de manque d’esprit critique, c’est parce qu’il a été pensé dans un contexte fortement patriarcal, par et pour des hommes. Il faut faire droit à la part féminine de la raison et de la sensibilité. Non pas s’intéresser aux questions des femmes dans l’islam, mais contribuer à remettre l’islam dans la voie de sa vocation spirituelle. Il s’agit d’une tentative pour promouvoir un islam moderne.

**L’organisation :** Encore un livre « en éventail » : sept chapitres, sept questions abordées :

* Dieu au-delà du genre
* Qu’est-ce que l’Islam
* Les sources d’inspiration des musulmans et musulmanes
* La lutte des féministes musulmanes
* L’islam et l’autre : une théologie de la diversité religieuse
* Islam et handicap, vers une théologie de la fragilité
* Islam et politique : de l’Etat musulman aux citoyens musulmans.

Une lecture facile, on sent le style journalistique de Marie Malzac.

**Quelques points clefs** :

L’auteur se situe dans la mouvance des nouveaux penseurs de l’Islam. Phrase clef et récurrente : « On pourrait interpréter cela en disant que… » Tous accordent une importance majeure au contexte de lecture du Coran : « Il faudrait donc toujours nous situer avant de présenter une interprétation religieuse » (P.8). Importance aussi de la sémantique et du retour au sens initial des mots utilisés.

Critique de la lecture patriarcale qui a :

* Confiné Dieu dans un rôle patriarcal autoritaire,
* Véhiculé un islam suprémaciste, voire despotique,
* Fait de la loi le critère de la religion
* Confié la direction de la religion aux hommes en marginalisant les femmes. (P. 9)

Chap. 1 : Pourquoi concevoir Dieu comme masculin ? Dans ses 99 noms, les noms de majesté et de puissance sont masculins, mais ceux de beauté, d’amour et de protection évoquent le féminin. « Dieu est plus grand que nos conceptions et nos projections sur Lui. » (P.13). Il s’agit de briser les idoles que l’on fait de Dieu pour toujours penser Dieu autrement. « Il est cela et il est autre que cela. (P.27). Si les humains ont besoin de cadres, ils ont aussi besoin de tendre vers un dépassement. « Ce dépassement nous permet de nous connaître er de nous recréer constamment. » (P.27)

Chap.2 : Traditionnellement l’islam est défini selon trois pôles : les croyances, les pratiques et les valeurs. Les valeurs de base sont la miséricorde, la générosité, la gratuité, la patience, l’endurance et la sincérité. (P.31) L’abandon confiant et engagé à Dieu doit se décliner sous trois formes simultanées : une relation directe avec Dieu par une vie spirituelle épanouie, une réflexion continue sur le message divin, l’action sociale comme concrétisation de la bienfaisance. (P.34) Comment lire l’appel à la «*taqwa* » ? : traditionnellement traduit par « craindre Dieu », il peut être lu comme une invitation à « prendre conscience de Dieu. » (P.37)

Importance du doute : « le sincère est celui dont l’état change quarante fois par jour, alors que l’hypocrite reste sur un même état quarante ans. » (soufi Junayd, 3ème siècle après l’Hégire) (P.40)

Le Coran ne donne pas de réponse spécifique à toute chose, mais il fournit une base conceptuelle et éthique pour trouver des réponses. Deux genres de réponses : celles que l’on trouve dans le texte et la tradition et celles que l’on puise dans le dialogue avec le réel. (P.52)

Chap. 3 : Il y a trois sources d’inspiration pour les musulmans et musulmanes :

* Le Coran, et sa pluralité de sens. Imam ‘Ali : « Le Coran est un livre de lignes écrites entre deux couvertures. Il ne parle pas de lui-même. C’est à travers les hommes qu’il parle. » (P.56)Ce n’est qu’au XXe siècle que les femmes ont commencé à proposer leurs propres interprétations.
* Les prophètes et les modèles coraniques : 95% sont des exemples bibliques. Figures majeures : Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mohammad, ceux qui sont venus apporter un changement dans l’ordre social, voire une nouvelle humanité (P.61)

Deux femmes sont considérées comme des modèles : Asia (celle qui sauva Moïse des eaux, fille du pharaon dans la Bible, épouse dans le Coran), Marie.

* Des personnes témoins. L’auteur en retient trois : Abdel Kader Al-Jazari (1808- 1883), qui maintint toute sa vie, en Algérie comme ensuite pendant son emprisonnement en France ou son exil en Turquie, un dialogue avec des chrétiens. Abdul Ghaffar Khan, (1890- 1988) dirigeant politique et spirituel pashtoune, adepte de la non-violence, ami de Gandhi, qui réussit à intégrer les femmes dans la lutte sociale et Asma Lamrabet (née en 1961) (*cf, sa fiche*) « Tous trois ont eu une attitude « mariale » face à l’adversité : ils ont continué leur chemin en laissant leurs oeuvres parler pour eux ; et sans s’opposer à leurs détracteurs. » (P.84)

Chap.4 . L’auteur rejoint Asma Lamrabet : l’islam naissant a aidé à l’autonomisation des femmes de toutes les classes sociales (P.89) . La dégradation interviendra plus tard et ne cessera pas jusqu’au XXe siècle. On assiste aujourd’hui à l’émergence du féminisme islamique. Le féminisme religieux se démarque du mouvement féministe mondial qui peut être antireligieux. Il s’agit de se mettre à l’étude des hadiths \* (écrits deux siècles après la mort du Prophète) et de retracer la chaîne de leur transmission. Il s’agit aussi de reconsidérer les versets problématiques : ceux sur la polygamie, la supériorité des hommes sur les femmes, l’inégalité concernant le témoignage et l’héritage. (*cf fiche d’Asma lamrabet, la démarche est identique*). Premier congrès des féministes musulmanes à Barcelone en 2005 : Respecrt du droit à la différence, inclusivité, légitimité des luttes des femmes, appel au dialogue.

Chap. 5 : la diversité religieuse a toujours fait partie de la vie de l’auteur. Dans le texte coranique, la diversité religieuse, tout comme la diversité entre nations, langues et couleurs est voulue par Dieu (P.140). En ce qui concerne les gens du Livre, le Coran relève les points communs : la foi en un seul et même Dieu, les livres des religions chrétienne et juive sont eux aussi des livres de révélation, les trois religions ont des figures communes. Le Coran insiste aussi sur les différences : Jésus est un prophète et non le fils de Dieu. Autre précision : « le terme *kuffâr* ‘mécréants’ traduit également par ‘infidèles’ n’est en réalité appliqué dans le texte qu’aux polythéistes mecquois. Juifs et chrétiens sont seulement accusés d’avoir ‘mal crus » ou d’avoir ‘fait preuve d’infidélité.’ (P.147). En fait, le registre de la relation à l’autre fluctue au gré des évènements (bref historique). Selon l’auteur on peut recenser trois périodes successives face à la diversité religieuse : l’appel fait aux croyants de se fondre en une même foi abrahamique, la période des vicissitudes et des schismes, et, enfin, la diversité assumée et réconciliée (P. 161)

Chap. 6 : réflexion sur la fragilité. Nous sommes tous blessés « et c’est par l’interstice de ces brisures que le divin entre en nous et nous rend plus humains. » (P.181)

Chap. 7 : Islam et politique : Question fondamentale du lien entre religion et Etat. Reprise de trois termes dont le sens a dévié au long des siècles : *Dawla* (Etat), *Hukm* (gouvernement), *Walâya* (autorité spirituelle et politique). L’auteur date la crise d’identité du monde musulman de la chute de l’Empire ottoman (1ère guerre mondiale). Au début du XXème siècle on pouvait définir l’islam selon trois courants : les traditionnels, les réformistes, les sécularisants. On peut en retenir six aujourd’hui :

* Les musulmans traditionnels. Dans le monde sunnite, leur représentant est Al-Azhar, basée en Egypte, dans le monde chiite, l’école de Nadjaf en Irak .
* Les libéraux ou nouveaux penseurs musulmans, tête de proue : Ali Abdel Raziq qui publie en 1925 *L’islam et les fondements du pouvoir* où il tente de prouver que l’islam est une religion sans Etat.
* L’islam politique avec les frères musulmans en Egypte (fin des années 20) Eux insistent sur le fait que l’islam est religion et Etat. Relecture dans les années 70-80 avec un rejet de la violence et la conquête du pouvoir par des biais démocratiques. Le pendant chiite est la révolution iranienne. Ce qui explique l’étendue de la pensée de l’islam politique est l’amalgame fait au cours des ans entre islam et *sharî’a*. Il faut appliquer la loi pour vivre pleinement la religion, or cette loi est très difficile à vivre dans les sociétés modernes.
* L’islam salafiste fondé au XVIIIe par Ibn Abdul Wahab qui prétend revenir à la « pureté des origines ». Une école devenue ultra littérale et légaliste, une pensée a-théologique.
* La jonction entre salafisme et islam politique va donner naissance au salafisme djihadiste (Boko Haram, Daech…)
* L’islam soufi met l’accent sur la spiritualité, les valeurs éthiques et la paix.

Les écrits de Raziq qui montrent comment l’amalgame s’est fait historiquement entre communauté et appartenance à un Etat unifié par un calife, furent refusés en son temps par l’islam traditionnel qui opta pour un discours ambigu sur le lien entre religion et Etat. « Cela a poussé les jeunes musulmans au cours du XXe siècle à davantage être attirés par les discours de l’islam politique ou du néo-salafisme, ayant l’avantage, par rapport aux discours des imams de l’islam traditionnel, de s’éloigner de l’ambiguïté et de proposer des réponses simples et claires aux questions politiques. » (P. 197)

Au début du XXIe siècle, Al-Azhar va émettre des déclarations porteuses d’un islam renouvelé. Il s‘agit d’ouvrir un double chemin dans la pensée et dans les positions musulmanes du XXIe siècle : adoption d’un lexique politique moderne et relecture ou réinterprétation des concepts musulmans concernant la vie publique. La déclaration de 2011sur l’avenir de l’Egypte appelait à une redéfinition des principes qui régissent la compréhension de la relation entre l’islam et l’Etat, en honorant le patrimoine des grands réformateurs de la pensée musulmane au cours du XXe siècle (P.200)

La déclaration de 2012 insiste sur la liberté de croyance à laquelle est relié le droit de citoyenneté totale pour tous, basé sur l’égalité absolue dans les droits et les devoirs comme ‘pierre angulaire de l’édifice social moderne’. (P.200)

La déclaration de 2014 énonçait clairement que l’islam n’a pas besoin d’un Etat islamique (P.201)

« En 2016, la Déclaration de Marrakech sur les droits des minorités religieuses dans le monde islamique, proclamée par le Forum pour la promotion de la paix dans les sociétés musulmanes appelait ‘les oulémas et les penseurs musulmans à s’investir dans la démarche visant à ancrer le principe de citoyenneté, qui englobe toutes les appartenances en procédant à une bonne appréciation et à une révision judicieuse du patrimoine du *fiqh\** et des pratiques historiques. »

Il y a eu un réveil de la part des autorités officielles musulmanes pour repenser les concepts fondamentaux pour la vie publique et le vivre ensemble. Le défi aujourd’hui est de continuer ce processus et de la propager auprès des imams et dans l’éducation religieuse. (P.205)

« Séparer clairement la religion de l’Etat ne revient en aucun cas à une dépolitisation (…) Les musulmans et musulmanes sont censées lutter pour la liberté, l’égalité et la dignité humaine pour tous et non seulement pour les personnes appartenant à la même identité religieuse. » (P .206-207)

Autre question : la non-violence. Dans sa déclaration de 2014, contre l’extrémisme et le terrorisme, Al-Azhar condamne toutes les milices confessionnelles (P.211)

« l’islamologue marocain Rachid Saadi (…) affirme qu’il existe deux visions de l’islam aujourd’hui : un islam fermé, qui est entré dans la phase de post rumination, dans le sens qu’il se répète depuis des siècles, et qui n’a plus de possibilité de faire de l’*ijithâd* (analyse théologique ou légale) car il n’a plus d’horizon civilisationnel. Et un islam nouveau ouvert sur le monde et sur la réinterprétation à la lueur des valeurs de base de l’islam et de l’avancement de l’humanité. «  (P. 217)

Œuvre dans ce sens une fondation, la Fondation Adyan, qui promeut le renouvellement de l’enseignement religieux, la promotion des bases de la ‘citoyenneté inclusive de la diversité’ et la présence médiatique en faveur de la dignité de tous. (P.220)

\* Un hadith c’est tout ce qui est rapporté du Prophète comme paroles, actions, acquiescements, ou caractéristiques (physiques, traits de caractères etc.)  Elles sont la deuxième source de législation dans l’islam après le Coran. Mais contrairement à ce dernier, la question de l’authenticité se pose. D’où par ex, la dénomination de hadith faibles.

\*Le fiqh, quelquefois traduit par jurisprudence islamique, par référence aux avis juridiques pris par les juristes de l'islam.